

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

Le despote éclairé

Tout génie qu'il est, Gregory House n'en est pas moins un tyran. Dans le dernier épisode diffusé par l'ENTV, il s'est retrouvé seul dans son service du diagnostic. Eric Foreman a démissionné parce qu'il ne veut pas devenir comme son chef de service. Robert Chase a été viré par le Dr House et la belle Allison Cameron est partie par solidarité avec ses deux collègues. House, pas gêné de tout et apparemment heureux de travailler en solo, s'est bien débrouillé avec sa patiente. Mais ce n'est pas l'avis de la toute aussi belle Lisa Cuddy, la directrice de l'hôpital, qui lui a reproché son diagnostic tardif qui aurait pu être fatal à la jeune patiente (elle a été ramenée à l'hôpital avec le dossier d'une autre). Cuddy fait remarquer à House que Foreman, Chase et Cameron auraient, par exemple, dès le début, émis des réserves, critiqué certaines méthodes ou vérifié le résultat de certaines analyses, parfois juste pour s'opposer ou contredire leur arrogant chef. Dr House est comme un despote éclairé. Foreman, Chase et Cameron, eux, peuvent être comparés à des partis d'opposition...

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

Actucult Actucult

SALLE EL-MOUGGAR
(ALGER-CENTRE)

● Jusqu'au 31 mars

Projection du film *Essaha* de Dahmane Ouzid, à raison de trois séances/jour.

3^e forum du théâtre pour enfants

● Dimanche 27 mars

à 10h : Représentation théâtrale intitulée *Ahlem el ghad*, par l'association Ezzitouna de Bouira

● Lundi 28 mars à 10h :

Représentation théâtrale par l'association Haraket el Masrah, intitulée *El Ghaba Ennadhifa*. Youcef Ta'ouinit. Mise en scène : Mohamed Yanina.

● Mardi 29 mars à 10h :

Représentation théâtrale par l'association culturelle Ithrane de Tizi-Ouzou, intitulée *Ethlidja el Beida*. Mise en scène Drich Rabah.

● Mercredi 30 mars

à 10h : Représentation théâtrale par l'association Braksisit de Miliana, intitulée *Haqibet el Moufadjaa*.

● Jeudi 31 mars à 10h :

Les jeunes espoirs de l'association culturelle Awtar de la chanson andalouse de Ténès, dans un récit de chants hawzi et andalou avec des interludes divertissants et éducatifs avec le clown Krimou.

SALLE IBN ZEYDOUN
(RIADH EL-FETH,
ALGER)

● Jusqu'au 30 mars :

Film *Salt* de Phillip Noyce (USA, 2011), avec Angéline Jolie à 13h, 15h et 18h.

LIBRAIRIE LA RENAISSANCE
(NIVEAU 112,
RIADH
EL-FETH, EL-MADANIA,
ALGER)

● Jusqu'au 30 mars :

Exposition-vente de livres (pour enfants, parascolaires, etc.) au niveau 104 de Riadh El-Feth.

INSTITUT CERVANTÈS
D'ALGER (RUE KHELI-
FA-BOUKHALFA,
ALGER)

● Jusqu'au 27 avril :

Cycle de films «La musique en el ciné : la musique dans le cinéma» (projections à 16h30).

● Mercredi 30 mars à 16h30 :

Film *Une chanson pour après guerre*, de Brasilo Patino (Espagne-1971).

MUSÉE NATIONAL
D'ART
MODERNE ET CONTEMPORAIN
D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI)

● Jusqu'au 2 avril :

Exposition «Mario Vargas Llosa, la liberté et la vie», sur l'écrivain péruvien Mario Vargas Llosa, prix Nobel de littérature 2010.

● Dimanche 27 mars

à 16h : Conférence du Dr Eduardo Becerra (Espagne) intitulée «Présence de Vargas Llosa dans la narrative hispano-américaine actuelle». La conférence est en langue espagnole avec traduction simultanée.

CAFÉ LITTÉRAIRE
D'ALGER (88, RUE
DIDOUCHE MOURAD,
ALGER)

● Dimanche 27 mars à 14h :

Lecture théâtrale *Le miroir* de Samir Meftah, journaliste et critique de théâtre, à l'occasion de la journée mondiale du théâtre.

CLÔTURE DES JOURNÉES DU HAWZI À BLIDA

Aux origines d'une belle musique

Les journées du hawzi à Blida, qui ont pris fin hier, ont été une occasion pour le public de savourer un pan de la musique algérienne et prendre connaissance du corpus poétique de ce genre lyrique qui s'apparente à la musique arabo-andalouse. Il est le témoin d'une haute civilisation dont les acteurs sont pour la plupart tlemceniens.

Créé à Tlemcen au XVII^e siècle, du temps du poète Abou Othmane Sidi Saïd El-Mandassi (1583-1677), le chant hawzi demeure le fleuron de l'Algérie entière, puisque ce genre musical va être chanté dans plusieurs villes telles que Tlemcen, Alger, Blida, Cherchell, Constantine, Skikda, Annaba...

Ainsi, tout le monde s'accorde à dire que l'initiateur du hawzi est le poète Abou Othmane Sidi Saïd El-Mandassi, qui de Tlemcen va s'exiler au Maroc pour devenir le poète attitré du roi saâdien Ahmed El-Mansour, puis le précepteur de son fils Moulay Ismail, lequel succèdera à son père. Au sujet de ce poète, il serait intéressant d'évoquer son épopée à l'endroit des aèdes du Mcid Sidi Fredj de Fès qui lui ont interdit l'accès pour passer le concours. Outrée par cette fin de non-recevoir, il monta sur un mûrier attendant à cet établissement et déclama sa fameuse *qacida* appelée *El 'âqiqiya* (la cornaline). Un grand cheikh qui l'avait écouté le porta sur son dos et le fit entrer de plain-pied au mcid Sidi Fredj où il participa au forum de la poésie melhoun, appelé kounnach Sidi Fredj.

Parmi les autres poètes connus pour avoir écrit et chanté le hawzi, l'on cite Ahmed Bentrik qui est mort centenaire en 1650, il avait composé sa première poésie qui porte le titre de *Fiq ya nayem oustayqadh men el-mnem*



Cheikh Larbi Bensari.

(réveille-toi ô dormeur et cesse tes rêves). Dans ses *qacaïde*, il cite plusieurs fois Derb El Meliani où il est né et a grandi. Tout comme il est connu pour avoir fréquenté le quartier qui porte le nom de Houmet Bab El-Djiad (La porte des coursiers) où Bentriki évoque sa dulcinée dans sa fameuse poésie intitulée *Aid El Kebir wel ferdja fi bab el djiad*.

Il y a également Mohamed Benmsaib, mort en 1768 à Tlemcen, Mohamed Bensahla et son fils Boumediene Bensahla et Mohamed Bendhebbah, auteur de la fameuse *qacida Magro-net el-Houadje*, qui est la chanson avec laquelle le regretté El-Hachemi Guerouabi s'est fait connaître au public.

Par ailleurs, d'autres poètes connus plutôt pour leur propension au bédouin à l'instar de Mostfa Benbrahim (1800-1867) et de Henni Benguenoun (1792-1885), auteur des *qacitate Dhalma* et *Goul l' si Mohamed la ghidek halek*, ont été incorporés dans le registre hawzi.

Mohamed Benmsaib, qui a fait ses études coraniques à l'école du quartier Bab Zir à Tlemcen, est connu

pour ses querelles avec le hakem turc.

Et c'est dans un mausolée que Benmsaib a composé sa fameuse *Ghouthiya*, une *qacida* à connotation soufie, glorifiant les «Awliya Salihine» et qui lui a permis d'être libéré mais toutefois exilé lui aussi au Maroc comme son prédécesseur Ahmed Bentriki Ezengli.

Mohamed Benmsaib était affilié à la tariqa qadiriya, voie spirituelle très répandue en Algérie à la faveur de Sidi Boumediène Chou'ayb, saint tuteur de Tlemcen. C'est par son adhésion aux voies soufies qu'il était devenu un grand poète du medh ou apologie du prophète Mohamed (QSSSL).

Boumediène Bensahla, qu'on apparente au personnage mythique de Don Juan, est décédé relativement jeune.

La mosquée de Sidi El-Haloui à Tlemcen, son lieu de retraite où il y passa le clair de son temps avant de décéder en 1797, était son refuge.

Cette mosquée, une des plus anciennes d'Algérie, puisque construite en 1353 en honneur de Sidi Mohamed Echoudi dit El-Haloui, un grand soufi andalou, est citée dans plusieurs de ses *qacitate*.

La ville de Nedroma a fourni un grand poète qui a écrit dans le registre hawzi. Il s'agit de Kaddour Benachour Ezzerhouni, mort en 1938 et auteur de la poésie *Ouelfi Meriem*. Il a écrit également une superbe printanière que les chanteurs andalous interprètent avec des airs empruntés au genre hawzi. Ce dernier qui était affilié à l'ordre des soufis a déteint, plus tard, sur plusieurs personnalités artistiques dont El-Hadj M'hamed El-Anka.

Enfin, il y a lieu de souligner que le genre poético-musical dit hawzi a été écrit dans la langue vernaculaire de l'Algérie par les poètes cités précédemment.

M. Belarbi

FILM AMAZIGH

Le jour d'après le Festival

La diversité des thèmes proposés dans les films en compétition au festival du film amazigh est un acquis certes ; se prononcer sur leur qualité technique est du seul ressort des deux jurys présidés par Mohamed Iffissen.

Mercredi, lors de la clôture des festivités, tout le monde attendait avec impatience les noms des heureux élus. Finalement, et à la surprise générale, le jury a estimé qu'aucun des films ne peut prétendre à l'olivier d'or. Cette décision rejoint celle prise en 2009 et qui dénote de l'exigence de l'équipe technique d'Iffissen. On doit comprendre qu'il ne s'agit nullement de consacrer le meilleur des moins bons, mais qu'il faut certains cri-

tères de qualité pour prétendre au titre final. Néanmoins, un prix spécial jury a été décerné à *Concerto pour deux mémoires* d'Embarek Menad et *L'oiseau bleu* de Rezika Mokrani, traitant tous les deux, par une autre vision, de la guerre de Libération nationale.

Dans la catégorie relative au prix du «Panorama amazigh», c'est *Tassarut n tudert* (*Clef de la vie*) de Younes Zidani qui a reçu l'approbation du jury. Une fiction de 88 mn, tournée par un jeune réalisateur avec ses propres moyens. Notons aussi l'attribution d'un prix spécial jury dans cette même catégorie à *Imakssawen* (*Les bergers*) et *Décharge interdite* et pour clore les récompenses *Le pêcheur du sable* a obtenu

un prix d'encouragement. La fin du festival du film amazigh d'Azeffoun a dévoilé les noms des primés pour le panorama amazigh et certains prix du jury, elle a permis aussi de connaître les noms retenus pour la résidence d'écriture. Notons qu'une première sélection a été faite à travers près de 80 textes de synopsis. Cette première sélection a abouti au choix de dix noms dont 5 vont devoir concourir pour l'obtention du meilleur scénario de films, ceux-là mêmes qui seront placés dans une résidence pour une deuxième sélection, les cinq autres recevront des récompenses à titre honorifique. Pour ce faire, les cinq candidats resteront en vase clos dans une résidence à la

périphérie de la ville d'Azeffoun pour une durée de trente à quarante jours. Soumis à une discipline de fer, ils vont travailler pour peaufiner leurs travaux respectifs et en sortir un scénario. Les deux meilleurs seront produits par les organisateurs dont un par Ali Mouzaoui, vice-président de l'ARPA (Association des réalisateurs et producteurs algériens).

Les encadreurs se contenteront des orientations techniques pour en faire des films à commercialiser dès l'année prochaine et qui, à leur tour, financeront la prochaine résidence d'écriture. Ils sont tenus donc par l'obligation du résultat.

F. Boudjema